



Classique pop

PHOTOS Philippe Garcia
TEXTE Nicolas Milon



Beaucoup de liberté dans les couleurs, d'audace dans les associations des matières et des œuvres d'art, voilà ce qui fait la force de ce pied-à-terre réalisé par l'architecte d'intérieur Rodolphe Parente.

AU MUR, UNE ÉTAGÈRE en inox poli de Joëlle Farlande des années 1970 voisine avec un dessin de Jean Cocteau. Devant, un fauteuil Sphère de Boris Tabacoff édité par MMM dans les années 1970.

TOUJOURS DANS L'ENTRÉE, sous une photographie *Unité* de Walter Pfeiffer, 2016 (Galerie Sultana), *Bench*, une œuvre de Leo Mestres (Scène Ouverte). Lampe vintage 1970. Tapis en fibres naturelles.



Pour ce pied-à-terre du quartier Bac-Saint-Germain, lorsque le propriétaire donne carte blanche à l'architecte d'intérieur Rodolphe Parente – « *Cette "boîte", tu en fais ce que tu veux, en revanche je veux me sentir chez moi, pas chez quelqu'un d'autre* » –, il lui demande également de lui dessiner plusieurs pièces de mobilier : le canapé, les têtes de lits, la table de salle à manger... Tout le jeu a donc consisté à se baser sur une partie des pièces et œuvres que possède déjà ce collectionneur à l'œil affûté – antiquaire dans l'une de ses nombreuses vies passées – et à amalgamer cette richesse de styles dans un projet où l'on vit avec les choses plutôt que d'en être spectateur. Une (grande) part d'audace a donc présidé à l'ajout de nouvelles œuvres d'art, à la volonté d'en conserver d'autres, puis dans la manière de les montrer : deux peintures alsaciennes du XVIII^e siècle qui, par leur accrochage en angle, bénéficient d'une relecture contemporaine ; des céramiques de Jean-Marie et Marthe Simonet associées à d'autres de Pablo Picasso et à des pièces uniques du jeune éditeur Maison Intègre ; des œuvres de l'artiste mexicaine Pia Camil, une photographie de Walter Pfiffner – dont ne voit d'abord que les couleurs avant de comprendre qu'il s'y passe quelque chose –, un triptyque de Laurent Grasso... Ce subtil mélange de choses qui n'ont a priori rien à faire ensemble tisse une histoire qui n'est pas

datée dans le temps et dépasse la notion même de style, le tout dans une atmosphère purement parisienne parquet-moultures-cheminée. La couleur étant apportée par l'art, murs et plafonds ont été travaillés dans une palette plus douce, du rose poudré au gris tabac, qui épouse les subtiles variations de la lumière dans cet appartement traversant. Et puisque l'idée était de façonner un lieu facile à vivre – un « antimusée » –, des respirations ont été créées, des perspectives utilisées grâce aux pièces en enfilade avec, dans une chambre, un élément violet – une œuvre de Jacin Giordano – qui, à la façon d'un drap de scène, attire et intrigue par sa couleur, sa matière. Un jeu qui se poursuit dans le salon aux subtils tons de verts qui deviennent gris ; un canapé aux codes armées 1930 dessiné par Rodolphe Parente multipliant les éléments de détail forts – tels son dos et son piétement laqués –, adoptant une forme contemporaine qui juxtapose les styles. Dans la chambre, la tête de lit travaillée en laiton cognac émaillé est associée à une base en drap de laine, dans un mélange où tout se connecte, se répond, en strates. Comme le confie l'architecte, « *ces appartements ont presque un projet autour de la juxtaposition, entre ici une matière dure avec de la laine, là un tapis en tissage brut avec une assise soyeuse en plastique. Ce rapport de matières m'intéressait vraiment.* » Avec aussi une place laissée pour le vide, la lumière seule protagoniste dans ses reflets, dans la façon qu'elle a de s'accrocher sur un choix de couleurs, de pénétrer dans une pièce pour se réfléchir dans une lampe et créer un halo. Tout fonctionne dans une forme de nervosité : l'œil se pose sur des impacts légèrement colorés, des jets de lumière et des reflets s'accrochent sur des surfaces mates, d'autres brillantes, dans des contrastes résolument graphiques. Une polysémie et un éclectisme traduisant la grande liberté et l'audace qui sont la marque des univers forts. *✍*



L'ARCHITECTE D'INTÉRIEUR
Rodolphe Parente.

DANS LE SALON, sur une table basse en laque de Chine (Rodolphe Parente), un ensemble de trois bougeoirs *La Bande de Lobi* de Pia Chevalier (Maison Intègre). Derrière, un canapé en laque et velours de soie (Rodolphe Parente) et une lampe vintage 1970. Sur la cheminée, une sculpture *Vin e vis* de Marta Piaron et Giovanni Di Francesco. Au-dessus, un fusain sur papier *Untitled* de Leo Bao (Parrotin).

*Les tonalités douces associées à des œuvres colorées
créent un style vivant, nerveux et maîtrisé.*

DANS LA CHAMBRE, sur une commode ancienne, une œuvre en bronze *Echo Lamp* de Brendan Ravenhill, 2018 (Maison Intégral), deux céramiques rondes et un dessin de Pablo Picasso et une sculpture *Polymorphe* de Jean-Marie et Marthe Simonnet (Les Simonnet). À droite, devant la tête de lit (Rodolphe Perante), *Lamp 267* de Tito Agnoè (Galerie Kreo). Dans l'autre pièce, une chaise longue *Tabé Chair* de Joe Colombo, 1968 (Galerie Yves Gastou), une lampe de Ferréol Babin et, au mur, *Violet Night*, une œuvre de Jacin Giordano, 2008 (Galerie Sultana).



ENTRE SALON ET BUREAU, le rose poudré, l'orange pâle et le vert bronze se répondent. Derrière la porte, une céramique émaillée *Bust Mask Oore*, de Pina Camil, 2018 (Galeria Sultana), à droite une *Lamp 231* de Jacques Biry, 1967 (Galeria Pascal Cuisinier).

DANS LA SALLE À MANGER, sur une table en brèche et laiton (Rodolphe Parente), un vase *Pêche* de Jean-Baptiste Fastrax (Moustache). Autour, des chaises vintage de Willy Rizzo. Au mur un triptyque à la feuille d'or *Studies into the Past* de Laurent Grasso, 2017 (Perrotin). Sur la cheminée, une céramique de Pablo Picasso.



AD

TENDANCE

VELOURS, SOIE, DAMAS...
LE GRAND RETOUR
DES TISSUS PRÉCIEUX

STYLE

CONTEMPORAINS
ET GÉNÉREUX,
LES INTÉRIEURS QUI
NOUS INSPIRENT

ARCHITECTURE
À PADOUE,
LE GÉNIE DE GIO PONTI



SPÉCIAL DÉCORATION

TOUTES LES COULEURS, LES TAPIS
ET LES PAPIERS PEINTS DU MOMENT

